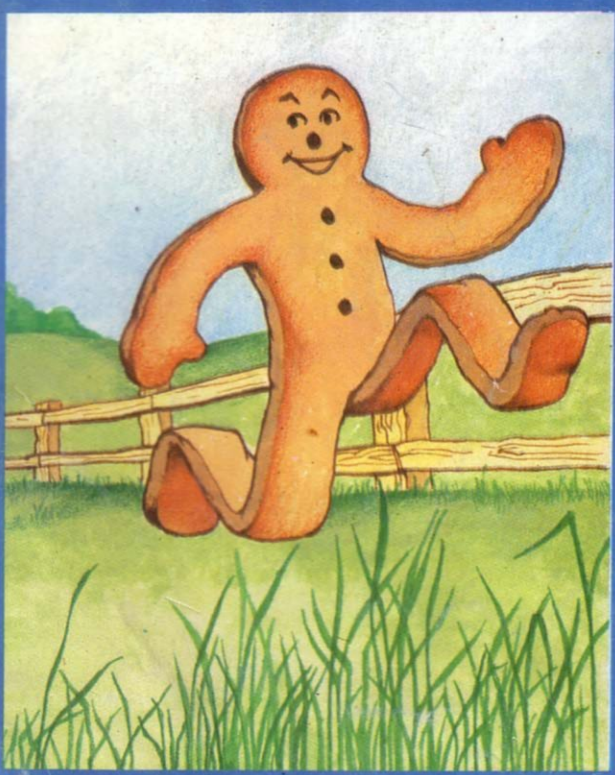
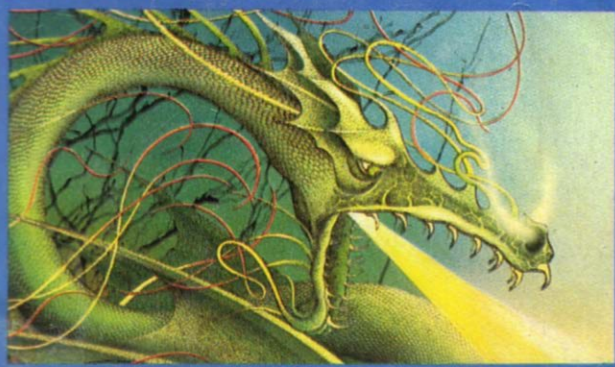


RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.



Un mardi sur deux



RACONTE-MOI des histoires

SUPER !
Chaque fascicule de
RACONTE-MOI DES HISTOIRES
contient 4 pages de
coloriages et
une page de jeux

LES HISTOIRES DU N° 18:

UNE SÉRIE

Heidi _____ p. 477

L'histoire de cette petite fille suisse, écrite par Johanna Spyri a passionné des générations d'enfants. Elle a été abrégée et découpée en quatre épisodes pour « Raconte-moi des histoires ». Dans le premier, Heidi arrive chez son grand-père dans la montagne.

UNE COMPTINE

Papa Tête-en-Bas _____ p. 484

Une amusante comptine écrite par Lewis Carroll, l'auteur d'*Alice au Pays des Merveilles*, adaptée pour « Raconte-moi des histoires » par Marie Tenaille.

GRANDS MYTHES ET LÉGENDES

Georges et le Dragon _____ p. 486

La légende de Georges, le martyr chrétien qui terrassa le dragon qui symbolisait le Mal, est assez mal connue. Il est le patron de Gênes, de Venise, de Barcelone et de l'Angleterre.

UN CONTE DE FÉES

Le Prince Grenouille _____ p. 491

Ce conte de fées reprend un thème

très courant dans le folklore médiéval : comment un baiser peut délivrer quelqu'un d'un mauvais sort qu'on lui avait jeté et lui rendre son apparence humaine.

UNE BANDE DESSINÉE

Pique et Plouf _____ p. 497

Pique et Plouf sont deux petites étoiles de mer qui vivent dans un lagon bleu et calme. Un jour, une foire s'installe sur la barrière de corail ; Pique et Plouf décident tous deux d'y aller.

UN CONTE FOLKLORIQUE

Le Petit Homme de pain d'épice _____ p. 501

Quand on vous offre un gâteau en forme de bonhomme, de canard ou de lapin, vous lui croquez d'abord une patte ou l'oreille. Le petit homme de pain d'épice a décidé de ne pas se laisser croquer. Dès qu'il est cuit, il s'enfuit !

SOLUTION DES JEUX DU N° 17:

Toutes les étoiles dans le ciel ont l'air semblables, mais deux d'entre elles ont un point commun. En regardant bien, Jojo l'a trouvé : ce sont des étoiles filantes.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

Vous trouverez RACONTE-MOI DES HISTOIRES, un mardi sur deux, chez votre marchand de journaux.

FRANCE

Commande de numéros anciens
Chaque numéro 29 FF + les frais de port suivants : pour un numéro 6,50 FF ; pour chaque numéro supplémentaire 2 FF. Envoyez votre commande accompagnée de son règlement (libellé à l'ordre de ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES) au SERVICE RÉASSORTIMENTS, RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris, CEDEX 08.

Commande de la collection complète
26 numéros (du n° 1 au n° 26) 565 FF.
Reliures et valises à cassettes
Remplissez le bon situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le, accompagné de son règlement (libellé à l'ordre de ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES) à ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris, CEDEX 08.

BELGIQUE, LUXEMBOURG, SUISSE

Commande de numéros anciens
Chaque numéro 195 FB/FL-8,50 FS + les frais de port suivants : pour un numéro 45 FB/FL-1,75 FS ; pour chaque numéro supplémentaire 15 FB/FL-0,55 FS.
Envoyez votre commande accompagnée de son règlement (libellé à l'ordre de SOUMILLION-A.L.) au SERVICE RÉASSORTIMENTS, SOUMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES 28, avenue Massenet, 1190, Bruxelles, Belgique.

Commande de la collection complète
26 numéros (du n° 1 au n° 26) : 3800 FB/FL-155 FS.

Reliures et valises à cassettes
Remplissez le bon situé au dos du carton de la cassette et envoyez-le accompagné de son règlement (libellé à l'ordre de SOUMILLION-A.L.) à SOUMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 20, avenue Massenet, 1190, Bruxelles, Belgique.

Cassettes

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément ; toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de : 11,60 FF-85 FB/FL-3,25 FS, + frais de port suivants : 6,50 FF-45 FB/FL-1,75 FS (même adresse que pour les commandes de numéros anciens).

RACONTE-MOI DES HISTOIRES

EDITEUR :

ALP & Cie :
26, rue des Carmes, 75005 Paris.
Fondateur : Armand Beressi.
Directrice du marketing :
Frédérique Janssen.
Études et projets : Dominique Aubert.
Direction artistique : Joëlle Brossier.
Direction technique : Monique Muller, Luce Gérard-Salardenne.
Ventes directes : Sylvie Joly.
Service de vente aux dépositaires :
Edi 7., © 1983 by Marshall Cavendish

© 1983 by ALP. Distribué par les N.M.P.P. Dépôt légal : juin 1984. I.S.B.N. : 2-7365-0001-6.

LE FASCICULE

Directrice de la publication :
Frédérique Janssen.
Rédactrice en chef : Catherine Picard.
Secrétaire de rédaction :
Catherine Schram.
Maquette : Hélène Caumont.
Technique : Jacky Requet.
Adaptations et traductions :
Jeanne Bouniort, Yasmine Haddad,
Marie Tenaille.
Jeux : Yasmine Haddad.

Auteurs et illustrateurs

Heidi : Johanna Spyri/Lynne Willey
Papa Tête-en-Bas : Lewis Carroll/
Julia Whatley
Georges et le Dragon : Alan Baker
Le Prince Grenouille : Peter Western
Pique et Plouf : Peet Ellison
Le Petit Homme de pain d'épice :
Ken Stott

LA CASSETTE

Production : TRALALA
Enregistrement et réalisation :
Didier Brun et Jean-Louis Delaunay

HEIDI II

Par un matin ensoleillé de juin, une jeune femme appelée Dette grimpait sur la montagne qui dominait la jolie petite ville de Mayenfield. Le sentier en lacet était raide et caillouteux, mais l'air sentait bon les fleurs sauvages.

D'une main, Dette tenait un ballot de vêtements, de l'autre elle traînait une petite fille qui n'avait guère plus de cinq ans. La petite avait les joues rouges et souffrait de la chaleur. Elle était trop couverte pour ce temps chaud — deux robes, des bas de laine, une paire de lourdes bottines et une épaisse écharpe de laine rouge ! Dette les lui avait enfilés pour éviter d'avoir à les porter...

Elle montèrent péniblement jusqu'au village de Dorfli, à mi-chemin du sommet. Lorsque Dette s'arrêta, la petite fille lui lâcha la main et se laissa tomber par terre.

« Tu es fatiguée, Heidi ? lui demanda sa tante.

— Non, mais j'ai trop chaud !

— Si tu fais de grands pas, nous serons bientôt arrivées chez l'oncle de l'alpe. »





pour faire peur aux gens. Et on ne le voit même plus à l'église !

— Je n'ai pas le choix. C'est son grand-père après tout. Qu'il s'occupe d'elle maintenant. J'ai fait mon devoir ! »

Tandis que les deux jeunes femmes gravissaient la montagne en bavardant, Heidi quitta le sentier et s'avança dans une belle prairie verte. Jamais elle ne s'était sentie aussi heureuse ! Dans la ville où elle vivait avec sa tante, elle n'avait pas la permission de jouer dehors. Maintenant elle gambadait et jouait au soleil parmi les fleurs.

A ce moment, Barbel, une ancienne amie de Dette, sortit en courant de sa maison.

« Dette ! s'écria-t-elle. Que fais-tu ici ? Et où emmènes-tu cette enfant ? Ah ! c'est la nièce dont tu t'occupes depuis que sa mère est morte ?

— Oui, mais je la conduis chez l'oncle de l'alpe. Je ne peux plus la garder depuis que j'ai trouvé une place en ville !

— Comment ? Tu vas la lui laisser ? Mais tu es folle ! Tu n'y penses pas ! Comment saurait-il s'occuper d'une petite fille ? Il vit comme un sauvage dans la montagne avec ses deux chèvres, sans jamais voir personne ni parler à qui que ce soit ! Lorsqu'il descend exceptionnellement jusqu'au village, il emporte un gros bâton





et ses deux robes ! Une fois à l'aise, elle demanda au garçon :

« Combien de chèvres as-tu à garder ? Comment s'appellent-elles ? Où les emmènes-tu ? A qui sont-elles ? »

Le garçon sourit. Heidi avait tant de questions à poser qu'elle ne lui laissait même pas le temps de répondre. Mais à ce moment, Heidi entendit sa tante l'appeler.

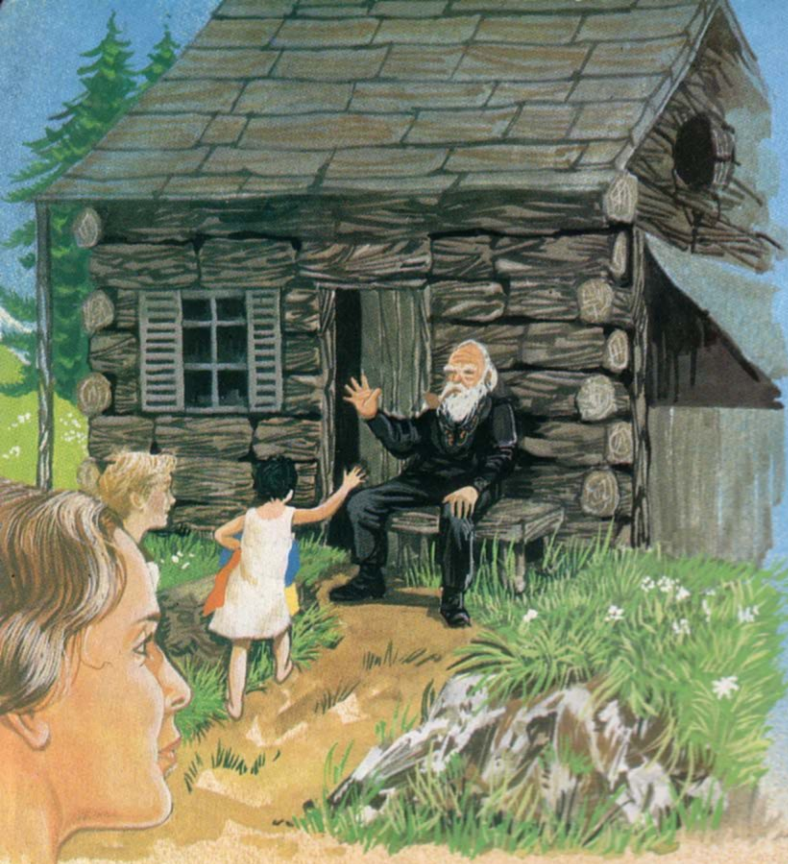
« Heidi ! Que fais-tu ? Qu'as-tu fait de tes vêtements ?

— Ils sont là, dit Heidi en montrant le petit tas de ses vêtements sur l'herbe. Je les ai retirés, il faisait si chaud ! D'ailleurs les chèvres n'en ont pas !

— Viens ici tout de suite, petite sottie ! dit tante Dette en la tirant par la main. Et toi, Peter, ramasse ces habits. Tu peux les porter à l'oncle de l'alpe, puisque c'est ton chemin. »

Au moment où elle allait courir rejoindre sa tante, Heidi aperçut un garçon, pieds nus, qui menait un troupeau de chèvres. Haletante sous ses vêtements trop épais, Heidi courut derrière lui.

Le garçon fit justement une pause pour laisser brouter ses chèvres. Dès qu'elle l'eut rejoint, Heidi s'assit pour écouter le tintement des clochettes de cuivre. Puis, tout à coup, elle retira ses bottines, ses bas, son écharpe



soin d'elle ! dit-elle. Si tu ne peux pas, à toi de trouver quelqu'un qui en soit capable ! »

L'oncle de l'alpe était furieux.

« Va-t'en ! Et que je ne te revoie pas de sitôt. Je n'ai rien à faire avec des gens comme toi ! »

Dettes ne se le fit pas dire deux fois. Après un bref « au revoir » à Heidi, elle s'empressa de dévaler la montagne.

Alors le grand-père se rassit et tira

La montée fut rude jusqu'au pâturage, très haut dans la montagne, où se trouvait le chalet de l'oncle. Le vieil homme, assis devant sa maison, fumait la pipe. Heidi, qui courait devant, arriva la première.

« Bonjour, grand-père ! dit-elle.

— Qu'est-ce que cela signifie ? » demanda le vieillard en répondant peu aimablement au salut de la petite et en la fixant sous ses sourcils broussailleux.

La petite fille, qui n'avait encore jamais vu quelqu'un de semblable, soutint simplement le regard du vieil homme.

« Bonjour, mon oncle ! dit Dette. Je t'ai amené Heidi pour qu'elle vive avec toi. C'est ton tour de t'en occuper ! »

Les yeux de l'oncle étincelèrent.

« Mon tour ? Mon tour ? Que veux-tu que je fasse d'une petite fille ici ? Et toi, Peter, qu'attends-tu ? File ! Et n'oublie pas mes chèvres ! »

Dettes avait peur de la colère du vieil homme, mais elle était bien décidée à lui laisser Heidi.

« Je suis sûre que tu sauras prendre



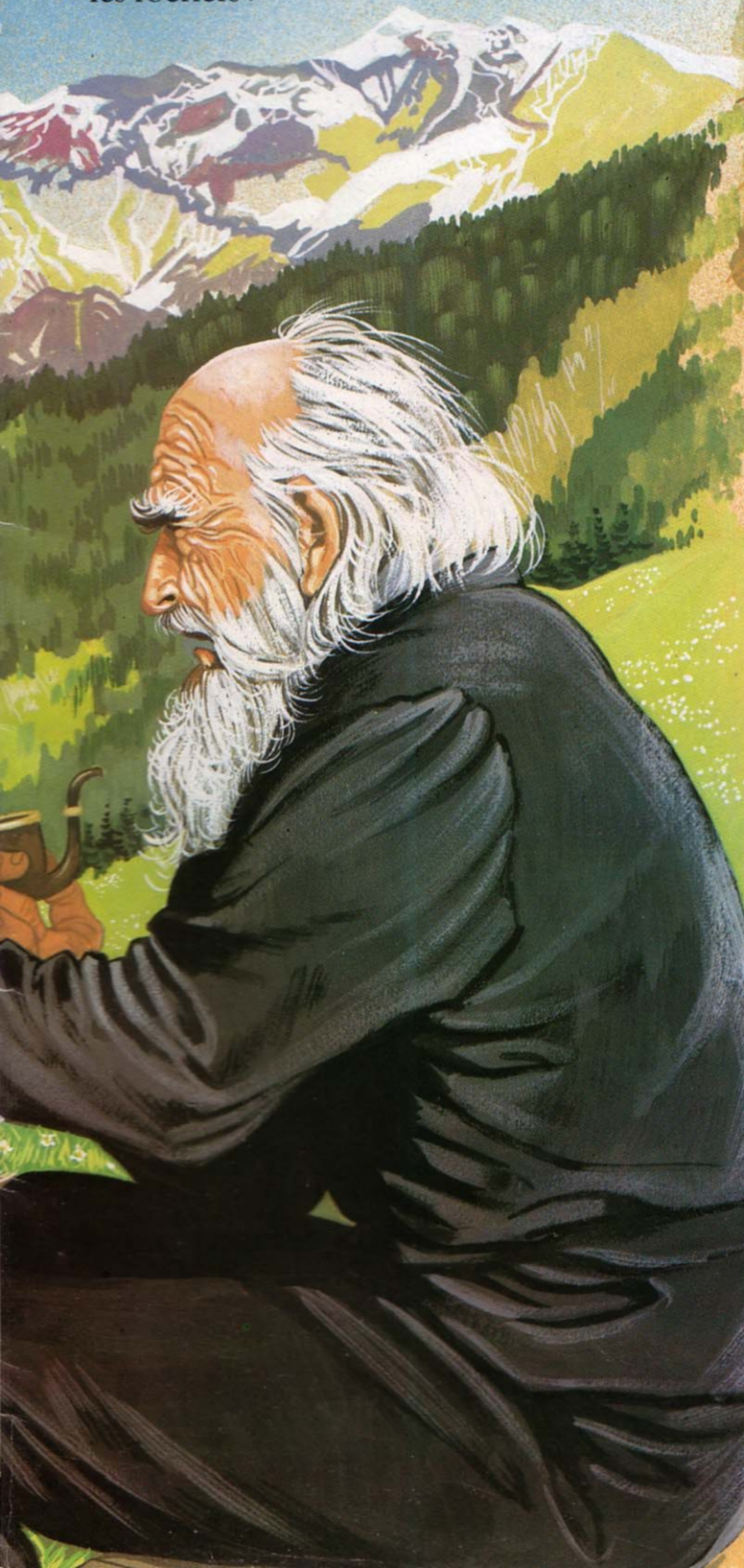
de grosses bouffées de sa pipe.

« Bon, dit-il enfin. Que veux-tu faire ?

— Voir l'intérieur de ton chalet, s'il te plaît, grand-père !

— Alors, viens et prends tes affaires !

— Je n'en ai plus besoin. Je veux être aussi légère que les chèvres pour escalader les rochers !



— Bon, je ne t'obligerai pas à les mettre. Mais apporte-les tout de même, nous les rangerons dans l'armoire ! »

Heidi obéit et suivit le vieil homme dans le chalet. Il n'y avait qu'une grande pièce, avec une seule chaise, une table, un lit, l'âtre et une grande armoire.

« Je vais dormir où, grand-père ?

— Où tu veux, choisis. »

Heidi était enchantée et se mit en quête d'un endroit pour dormir. Dans un coin, il y avait une échelle appuyée contre le mur. Elle y grimpa et découvrit le fenil rempli de foin odorant. Il y avait une lucarne ronde à travers laquelle Heidi vit toute la vallée et les sommets enneigés se détachant sur le ciel.

« Je crois que je vais dormir là-haut, grand-père, cria-t-elle. C'est si beau !

— Comme tu veux, mais il va te falloir un drap. Je vais voir ce que je peux trouver. »

Quand le vieil homme arriva en haut de l'échelle, Heidi s'était déjà préparé une couchette dans le foin.

« C'est très bien, dit le grand-père, mais il me semble qu'il te faut un peu plus de foin si tu ne veux pas sentir le plancher.

— Moi, je crois que tu as oublié quelque chose, dit gentiment Heidi.

— Ah bon, qu'est-ce que c'est ?

— Eh bien, je vais avoir besoin d'une couverture, il en faut une sur un lit !

— Tu crois ? dit le grand-père. Est-ce que cela pourra faire l'affaire ? »

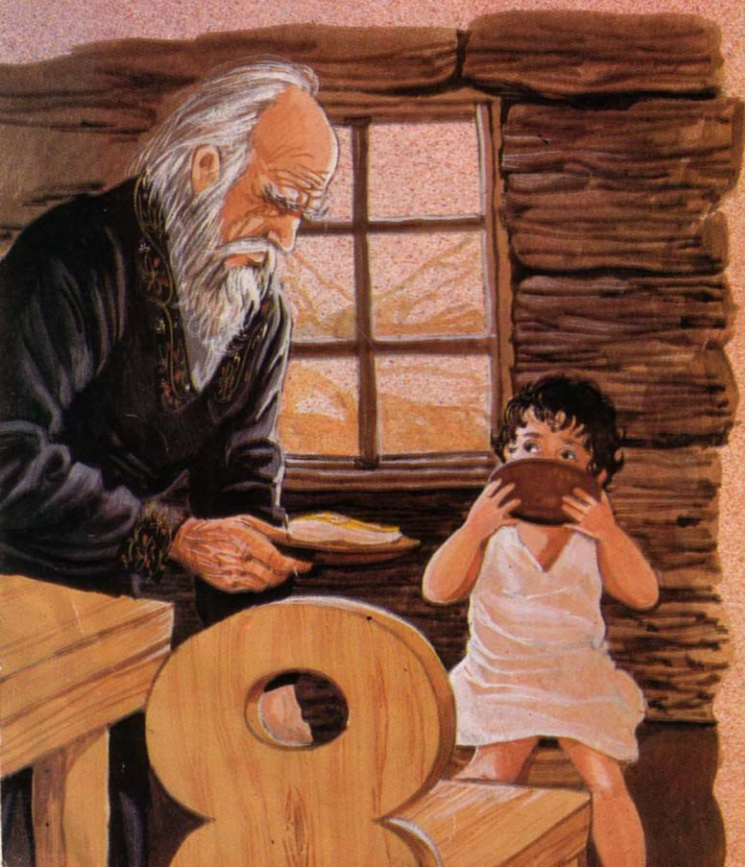
Et il étala sur le petit lit une grande pièce d'étoffe épaisse et chaude.

« Oh ! c'est magnifique, grand-père ! Je voudrais que ce soit déjà le soir pour me coucher !

— Il me semble qu'il faut d'abord que tu dînes. Tu dois avoir très faim. »

Le vieil homme descendit l'échelle devant Heidi. Pendant qu'il préparait le souper, Heidi mit le couvert.

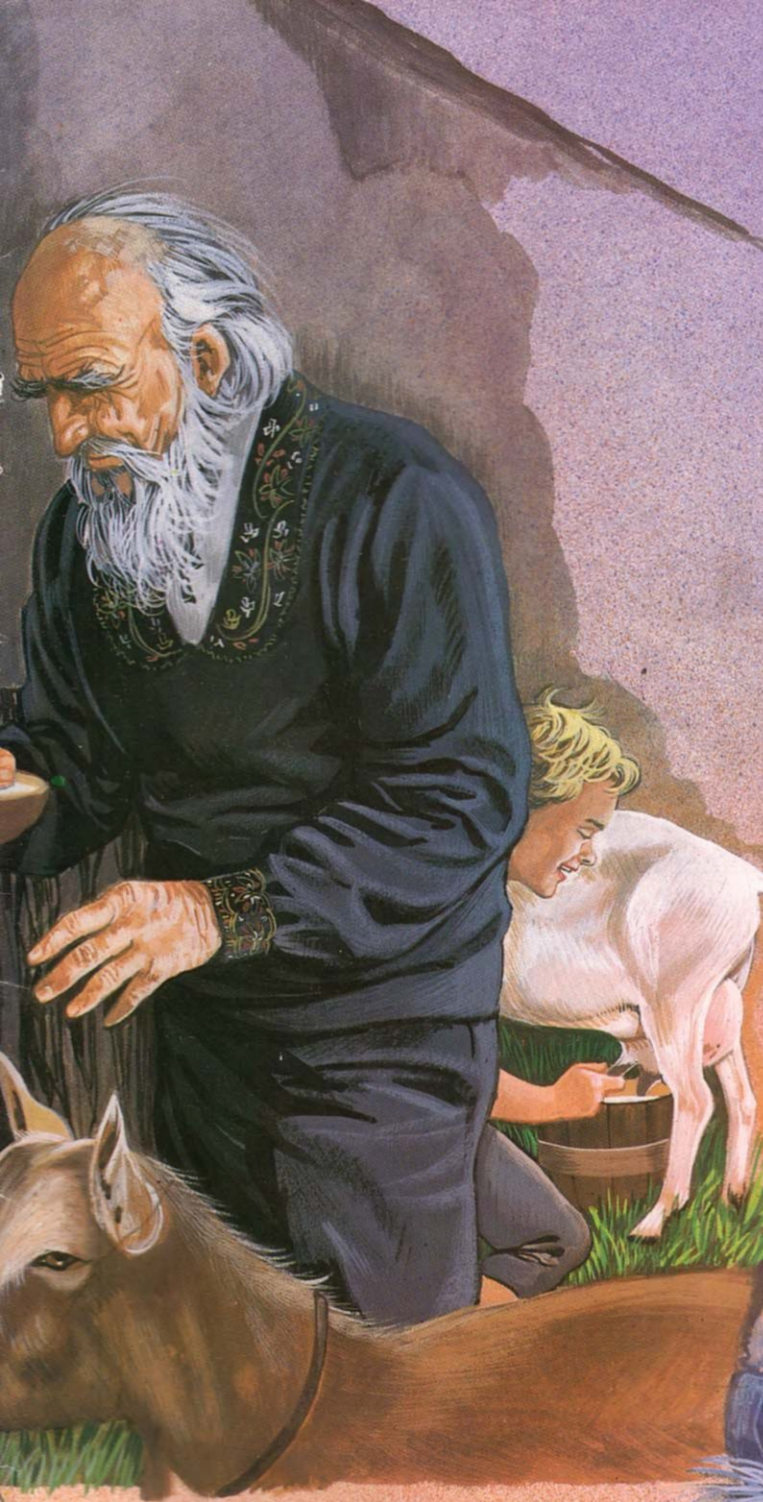
« Je suis heureux de constater que tu sais te rendre utile, murmura le grand-père. Mais je ne vois pas sur quoi tu vas t'asseoir. La table est beaucoup trop haute ! »



Il poussa la chaise devant la petite Heidi afin qu'elle lui serve de table et elle s'assit sur un petit tabouret. Il lui remplit son bol de lait et lui donna un morceau de pain couvert de fromage fondu.

Après le repas, le grand-père alla dans son apprentis fabriquer une chaise à la taille de Heidi.

Le vent bruissait dans les trois vieux pins près du chalet, quand Heidi entendit



Tandis que le soleil disparaissait derrière la montagne et que le vent soufflait plus fort à travers les arbres, Heidi s'assit sur le banc devant le chalet et but son lait.

« Bonne nuit petite Schwanli ! Bonne nuit petite Bärli ! cria-t-elle en rentrant dans le chalet. Bonne nuit grand-père ! Bonne nuit Peter ! »

Le vent souffla de plus en plus fort. Il fut si violent que les poutres du chalet gémirent et craquèrent. Dans leur abri, les deux chèvres se serrèrent l'une contre l'autre en bêlant. Deux grosses branches de pin tombèrent même près du chalet.

L'oncle de l'alpe se leva, pensant que la petite pouvait avoir peur. Mais lorsqu'il monta dans le fenil, il trouva Heidi profondément endormie, un sourire heureux sur les lèvres. Il resta à la regarder dans la lumière de la lune, jusqu'à ce que des nuages obscurcissent la pièce.

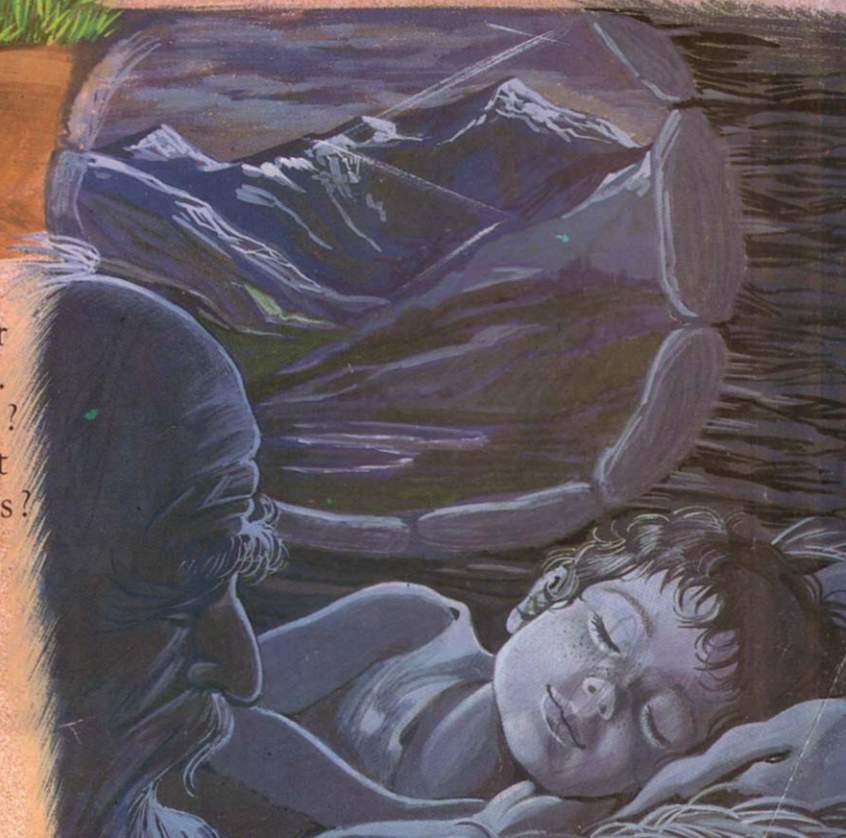
« Bonne nuit, petite Heidi, chuchota-t-il, en se penchant pour l'embrasser. Bonne nuit ! »

(Tu retrouveras Heidi dans le n° 19).

un tintement de clochettes. C'était Peter qui revenait du pâturage avec les chèvres.

« Ces deux-là sont à toi, grand-père ? demanda Heidi, vraiment à toi ? Quel est leur nom ? Elles seront toujours avec nous ? »

— Une question à la fois, Heidi, dit le vieil homme. La blanche s'appelle Schwanli, petit cygne, et la brune Bärli, petit ours. Maintenant vas vite chercher ton bol pendant que Peter les traite. »





PAPA TÊTE EN BAS

« Vieux Papa-Tête-en-Bas, dit le fils tout ahuri,
Tu es vieux, tes cheveux ont blanchi,
Pourtant, tu restes la tête en bas sans mal...
Crois-tu qu'à ton âge ce soit normal ?



— Dans ma jeunesse, son vieux père grommelle,
J'avais trop peur d'abîmer ma cervelle !
Maintenant je vois que j'avais tort,
Et cela m'amuse toujours et encore !

— Tu es vieux, je te l'ai déjà dit,
Et tu es devenu gros et bouffi !
Comment peux-tu réussir la culbute
Sans jamais faire la moindre chute ?



— Dans ma jeunesse, dit ce vieillard bizarre,
Je ne laissais rien au hasard...
Je suis resté souple grâce à cet onguent
Dont je peux te vendre un pot pour 2 francs !

— Tu es vieux, dit encore le jeune homme,
Tu devrais manger de la compote de pommes !
Or tu dévores une oie, os et bec compris...
Dis-moi comment tu fais, je t'en prie ?



— Dans ma jeunesse, dit le père, j'étais avocat,
Avec ma femme j'ai discuté de tous les cas !
J'y ai gagné la puissance de mes mâchoires,
Que je ne suis pas prêt de laisser choir !



— Tu es vieux, reprit le jeune homme,
Et tes yeux perçants m'étonnent...
Tu jongles avec une anguille au bout du nez !
Comment peux-tu être encore aussi doué ?



— J'ai répondu à tes questions, c'est bien...
Mais ce n'est pas toi le plus malin !
J'ai assez perdu de temps à t'écouter
Débarrasse le plancher, ou gare à mon pied ! »



Georges et le dragon

En ce temps-là, une ville paisible s'étendait au bord d'un lac. Chacun y vivait heureux, sans penser que cela put changer un jour.

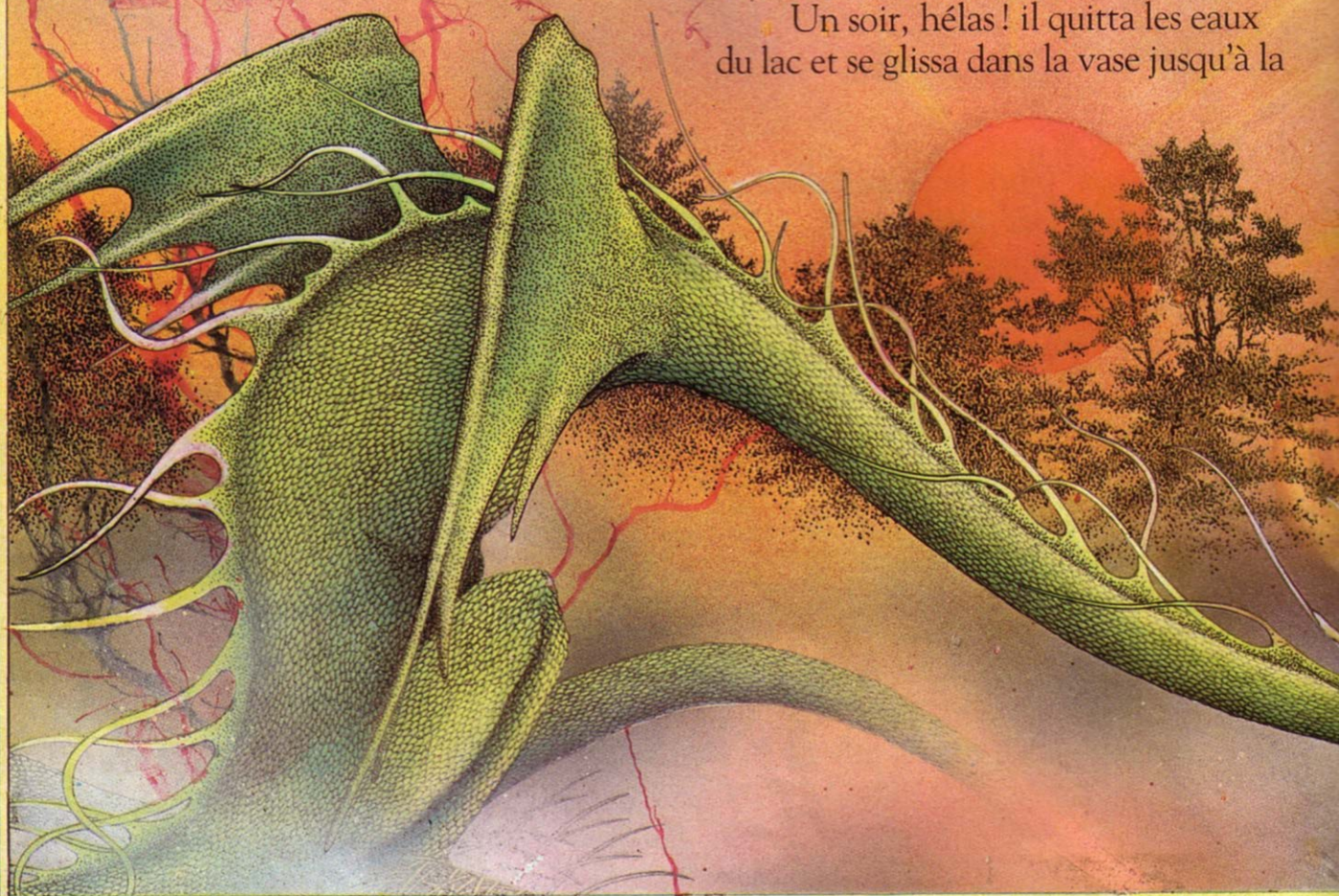
Pourtant, ce jour-là, toute la ville était en émoi. Un monstre était sorti du lac ! De ses eaux calmes, où l'on allait chaque jour puiser de l'eau...

C'était un dragon au corps couvert d'écailles vertes, avec un cou

gigantesque et une queue pointue, le plus terrible de tous les dragons !

Les habitants de la ville s'étaient immédiatement enfermés chez eux, mais même là, ils ne se sentaient guère en sécurité. Personne n'osait plus approcher du lac. Ce dragon était si grand ! Plus grand que l'église, plus grand même que le palais du roi ! Si par malheur il entrait dans la ville, rien ne pourrait l'arrêter.

Un soir, hélas ! il quitta les eaux du lac et se glissa dans la vase jusqu'à la



ville. Soudain, il se mit à cracher du feu et des flammes... et il réduisit en cendres les portes de la ville.

Il s'avança lentement dans la rue principale, semblant chercher quelque chose. Son œil perçant s'arrêtait à chaque fenêtre, faisant hurler les femmes et pleurer les enfants. Même les hommes ne pouvaient s'empêcher de trembler. Mais le monstre poursuivait son chemin, son estomac vide grondant comme le tonnerre.

« Il a l'air d'avoir faim, pensaient les gens. Il va tous nous dévorer ! »

Mais le dragon continuait à errer. On aurait dit qu'il cherchait quelque chose, quelque chose de précis...

Soudain, comme par dépit, il lança un torrent de flammes qui brûla tout un quartier de la ville, puis il s'en retourna lentement vers le lac.

« Il faut que nous trouvions ce qu'il cherche, déclara le roi, que nous lui donnions ce qu'il désire... quoi que ce soit.

Et il envoya chercher l'homme le plus sage et le plus vieux du royaume ; lui seul pouvait deviner ce que le dragon désirait.

« Ce dragon cherche une jeune fille, répondit Balthazar. Il cherche la plus pure et la plus belle de toutes les jeunes filles de notre ville. C'est celle-là qu'il a choisi de dévorer. »

Le roi devint tout pâle ; il savait qui le dragon avait choisi. De toutes les jeunes filles, la plus belle et la plus pure était sa fille, la princesse Sabra.

« Jamais, cria le roi, jamais je ne donnerai ma fille à un dragon ! »

Mais à la tombée de la nuit, le monstre revint. Comme la veille, il erra dans la ville puis, furieux de ne pas trouver ce qu'il cherchait, il brûla un nouveau quartier.

Dès qu'il se fut éloigné, la foule en colère se rassembla devant le palais et se mit à crier :

« Le dragon va brûler la ville si nous ne faisons rien. Il faut lui donner ce qu'il veut. »



Le roi était désespéré à l'idée de livrer sa propre fille à ce monstre, mais il ne pouvait pas laisser détruire toute la ville et il fut obligé de céder.

On conduisit en cortège la jeune princesse hors des murs d'enceinte, puis on l'attacha à un pieu de bois et on la laissa seule.

Du lac, le dragon sentit sa présence ; il arriva en volant et en courant, à la manière des dragons, et son ombre immense cacha le soleil. Son souffle brûlait déjà la pointe des cheveux de la princesse...

Soudain, un chevalier approcha à toute allure sur son cheval. C'était Georges, le plus vaillant chevalier du royaume. Il revenait d'un lointain voyage et avait appris ce qui se passait. Courageusement, il fit face au dragon et le brava :

« Arrête-toi ! cria-t-il. Je suis Georges, le vaillant chevalier, et si tu veux t'emparer de la princesse, tu devras d'abord te battre avec moi ! »

Aussitôt, le dragon cracha un jet de flammes en direction de l'insolent

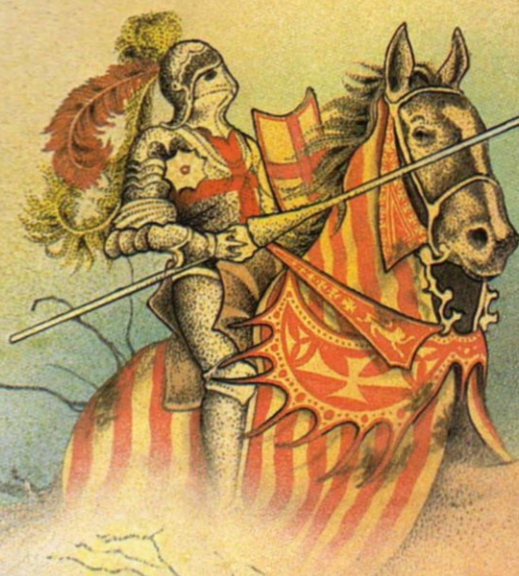
chevalier, mais le feu roussit tout juste la selle de son cheval.

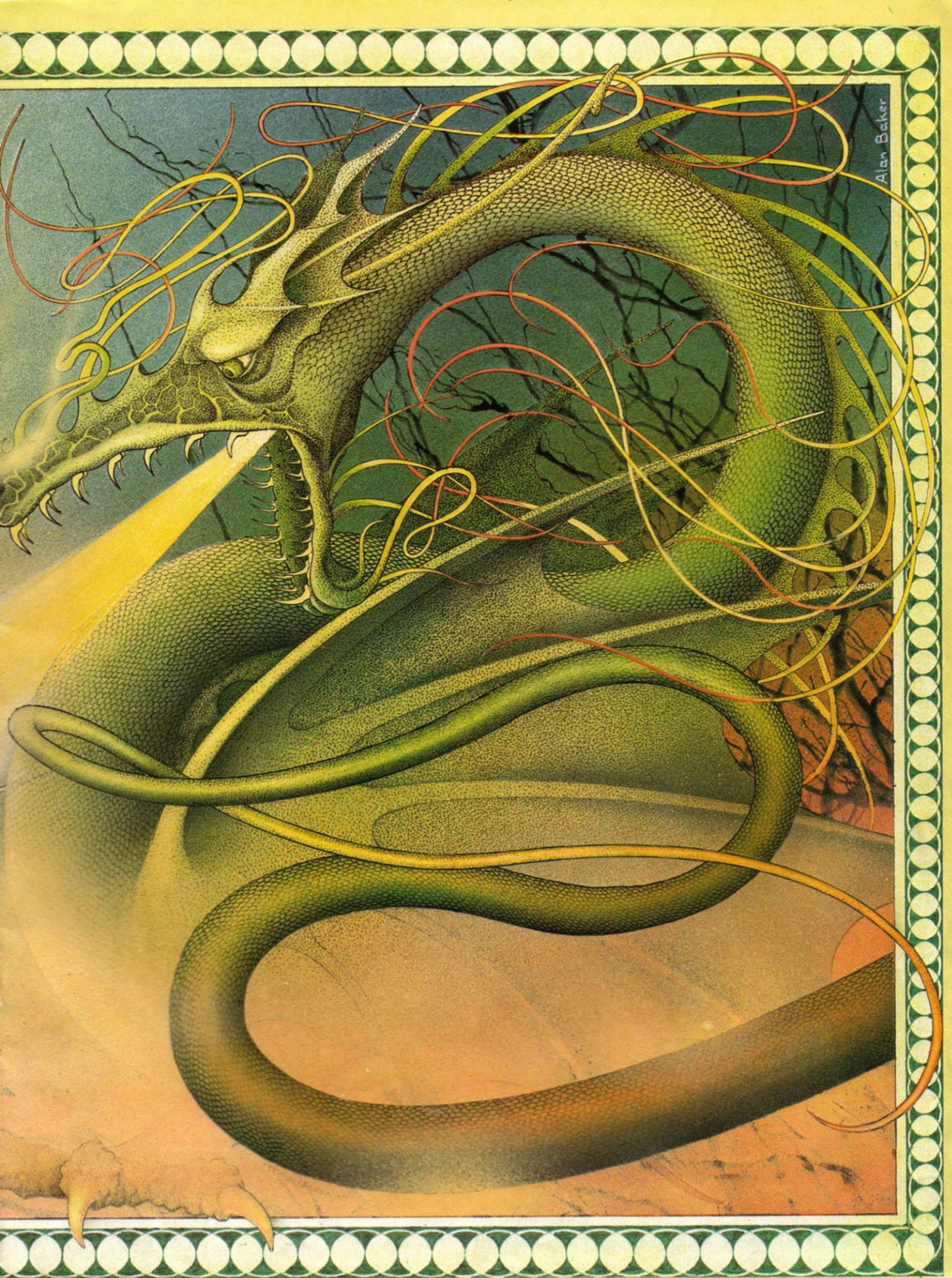
Georges se dressa alors sur ses étriers, brandit sa lance, et s'élança au galop vers le monstre. Le dragon attrapa la lance dans sa gueule et l'envoya au loin, puis il fit tomber Georges qui perdit son casque.

Il n'avait plus de lance, mais il avait encore sa hache. Il la brandit à deux mains et frappa de toutes ses forces la poitrine du dragon, mais sa peau était si dure que la hache se brisa !

Le dragon se mit alors à fouetter le chevalier de tout le poids de sa grande queue. Heureusement, Georges avait encore son épée. Il la leva aussi haut qu'il put, s'élança vers le dragon et enfonça l'épée entre deux écailles au plus profond du cœur du monstre.

Le monstre se mit à trembler, fit quelques pas et s'écroula en grondant. Le chevalier s'approcha courageusement et, d'un coup d'épée, lui trancha la tête. Le dragon était bien mort !





Alan Baker

Alors, les habitants de la ville, qui étaient restés cachés jusque-là, sortirent en courant et acclamèrent le vaillant chevalier. Le roi arriva à leur suite et le félicita chaleureusement.

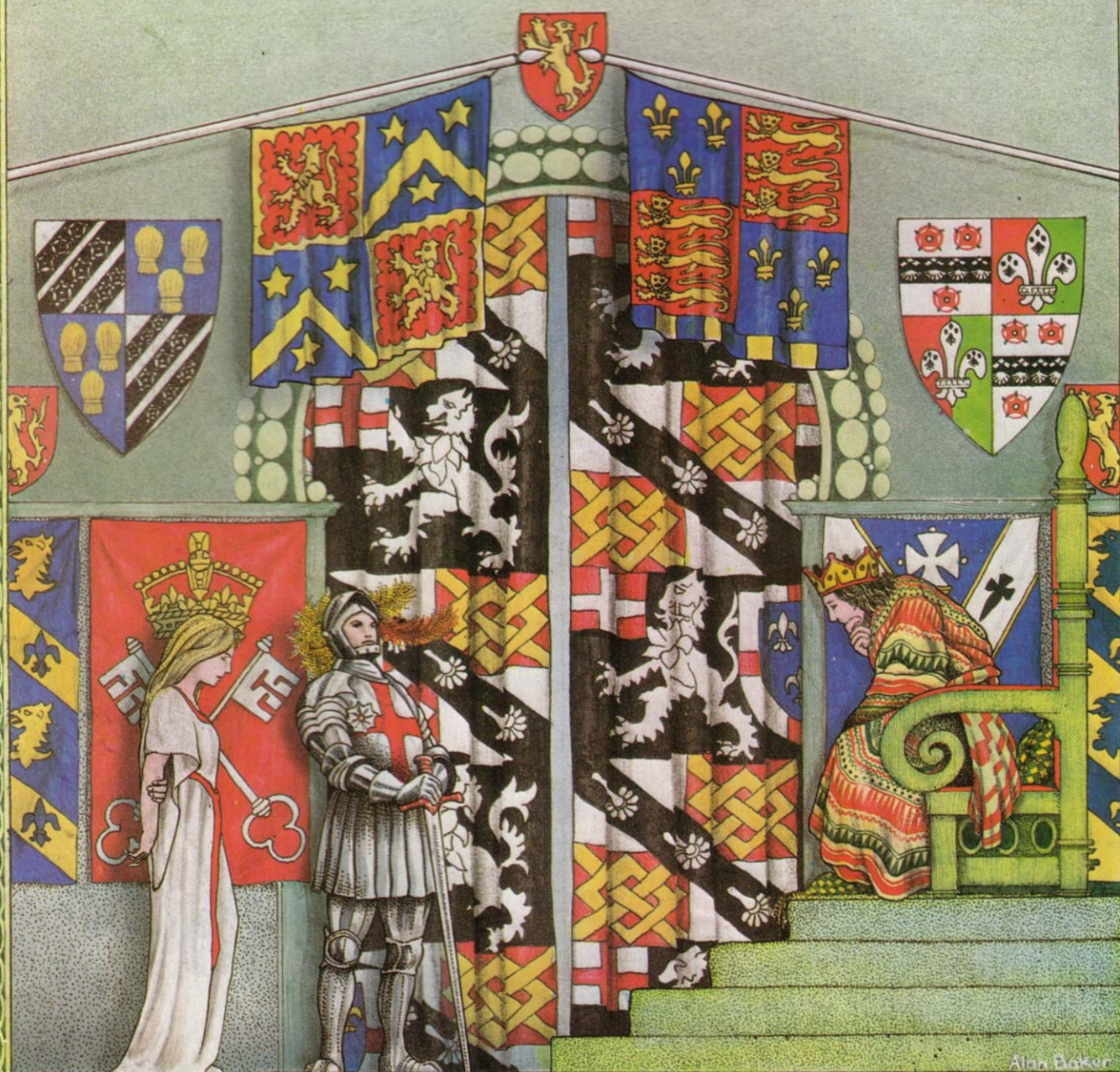
« Choisis ta récompense, brave chevalier, lui dit-il en serrant sa fille dans ses bras. Quel que soit ton désir, je l'exaucerai !

— Sire, répondit Georges. Je suis

aussi difficile à satisfaire que le dragon. Je vous demande la main de votre fille, je n'ai pas d'autre désir. »

Le roi accepta immédiatement, et sa fille aussi, car tous deux avaient été séduits par le courage du chevalier.

Peu de temps après, on célébra leurs noces dans l'allégresse générale, et personne n'oublia jamais le combat de Georges et du dragon !



LE PRINCE GRENOUILLE



Il était une fois un roi qui avait pour fille la plus jolie des petites princesses. Il l'aimait tant qu'il la gâtait beaucoup, mais la princesse ne s'intéressait guère à tous ses jouets somptueux, car elle ne jouait qu'avec sa petite balle en or.

Du matin au soir, elle la lançait dans les cours du palais, elle la faisait tourner en l'air, sauter dans sa main... et ce jeu suffisait à la rendre heureuse.

Un jour, elle s'amusa dans la forêt près du château à lancer sa balle de plus en plus loin, si loin que celle-ci rebondit

soudain contre le tronc d'un arbre, puis roula jusqu'à la mare où elle coula à pic !

La princesse était désespérée. Elle se mit à pleurer et à se lamenter :

« Hélas ! Ma petite balle, ma chère petite balle ! Je donnerais n'importe quoi pour la retrouver. Mais comment faire ? Je ne la vois même plus... »

Une drôle de voix éraillée se fit alors entendre :

« Que t'arrive-t-il, petite princesse ? Pourquoi pleures-tu ainsi ? Tu as l'air si triste... Je peux peut-être t'aider ? »





de me prendre pour compagne, de me laisser m'asseoir à ton côté, manger dans ton assiette en or et dormir sur ton oreiller ; oui, si tu me promets tout cela, je plongerai au fond de la mare et je te rapporterai ta balle. »

La princesse retrouva alors son sourire et dit :

« Je te le promets, chère grenouille. Je te promets tout ce que tu veux, mais va vite chercher ma balle.

— N'oublie pas, tu as promis, reprit la grenouille.

— Oui, oui, je sais ! Je te l'ai promis, je jouerai avec toi. Et maintenant, dépêche-toi, sinon ma balle va s'enfoncer dans la vase. »

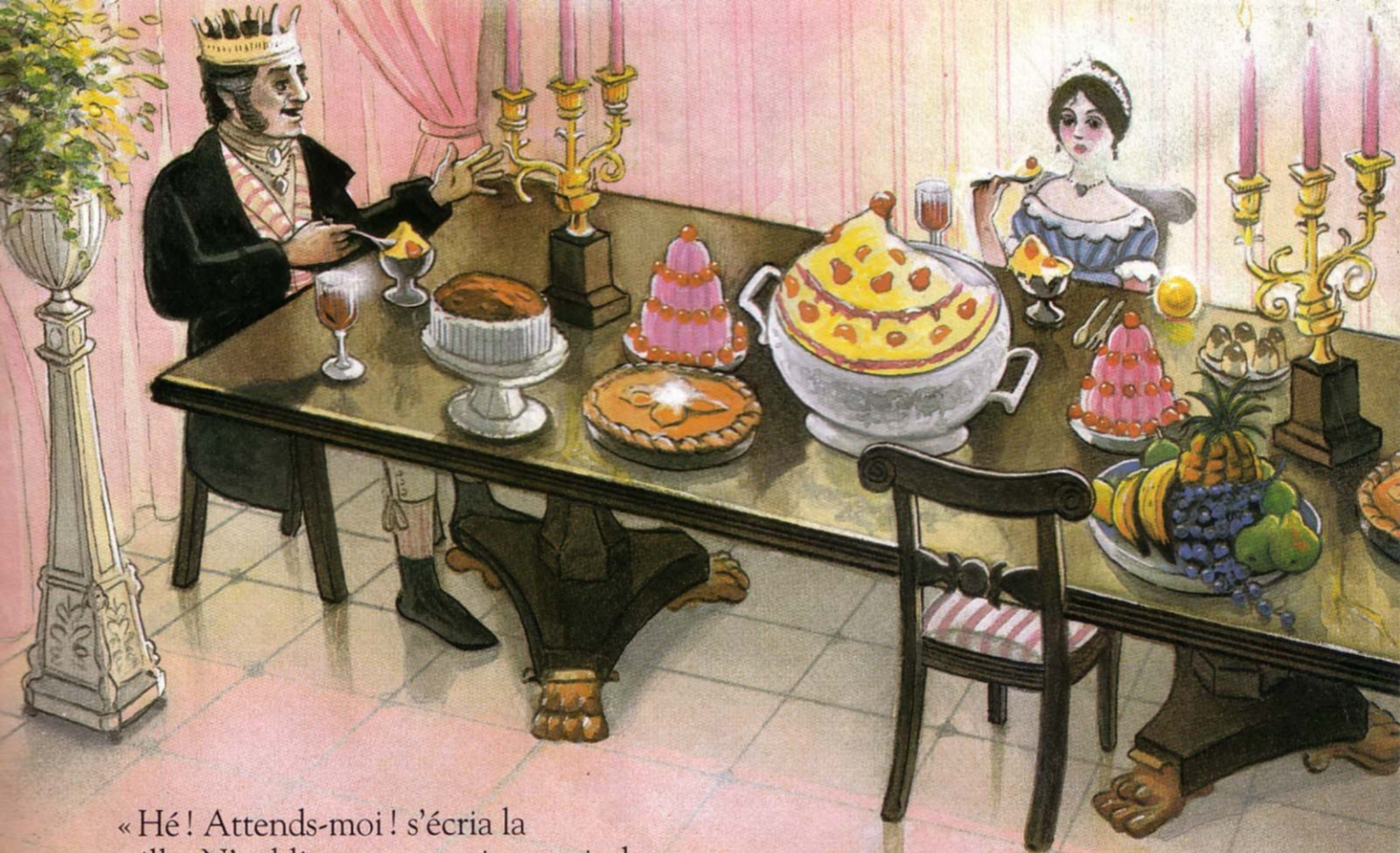
La grenouille plongea et réapparut peu de temps après à la surface... avec la balle en or. Toute heureuse, la princesse l'attrapa et, oubliant sa promesse, partit en courant vers le château.

La petite princesse, fort surprise, leva la tête. Devant elle se tenait une grosse grenouille verte ! Une grenouille qui parlait ! Mais la princesse était si triste qu'elle n'y fit pas vraiment attention, et elle se remit à pleurer.

« Hélas ! Tu ne peux pas m'aider. J'ai perdu ma petite balle en or. Elle est tombée dans la mare. Jamais je ne m'en consolerais ; je l'aimais tant !

— Je peux peut-être t'aider, coassa la grosse grenouille. Si tu acceptes





« Hé ! Attends-moi ! s'écria la grenouille. N'oublie pas, tu avais promis de m'emmener. »

Mais la princesse était déjà loin. Elle avait complètement oublié la grenouille et elle courait pour ne pas être en retard pour le dîner.

Elle arriva toute haletante et s'assit auprès de son père. On venait d'apporter le dessert, lorsqu'on entendit un flip, flop, flip, flop... Et la grenouille pénétra en sautillant dans la salle à manger. D'un bond, elle sauta sur la table, juste devant

l'assiette de la petite princesse.

« Pourquoi ne m'as-tu pas attendue ? demanda la grenouille. As-tu oublié ta promesse ? »

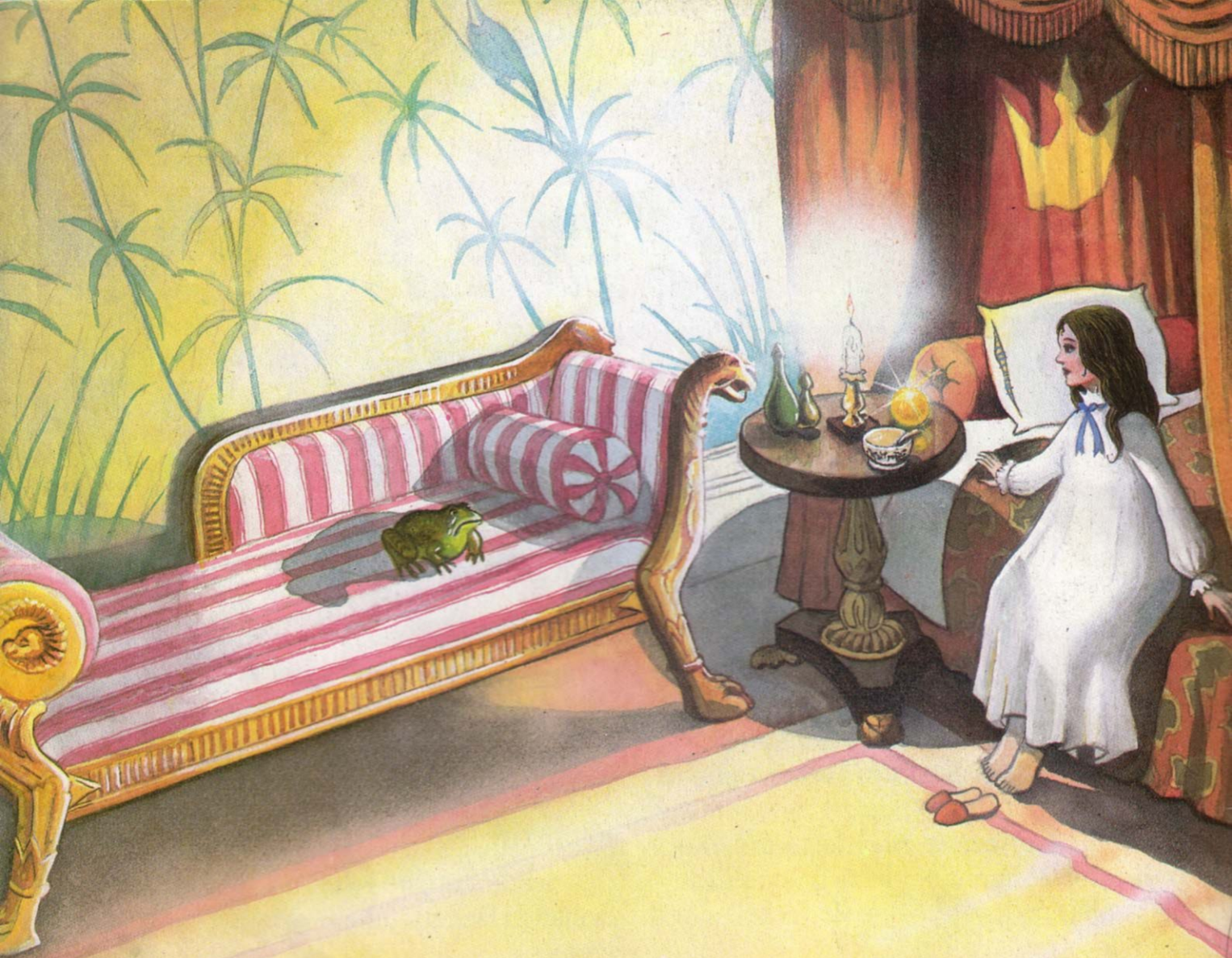
Le roi, fort surpris, demanda à sa fille de lui expliquer ce dont il s'agissait.

« C'est une vilaine grenouille, dit la princesse, à qui j'ai promis de la laisser manger dans mon assiette, si elle me rendait ma petite balle en or qui était tombée dans la mare.

— Dans ce cas, tu dois tenir parole, dit le roi. Laisse-la manger dans ton assiette. »

La princesse rougit, mais elle obéit. La grenouille mangea avec appétit, mais la princesse ne toucha plus à son assiette.





Quand le repas prit fin, elle se leva avec soulagement, mais la grenouille s'écria aussitôt :

« Attends-moi, tu m'as aussi promis de me laisser dormir sur ton oreiller ! »

La princesse regarda son père avec désespoir, mais il se mit en colère.

« Tu n'avais qu'à réfléchir avant de promettre n'importe quoi. Maintenant, tu dois tenir parole. »

La petite princesse eut beau éclater en sanglots, protester, supplier, rien n'y fit. Le roi, son père, lui ordonna d'emmenner la grenouille dans sa chambre.

Elle saisit la grenouille du bout des doigts, la porta dans sa chambre et la posa

sur un canapé, puis sans même lui dire bonsoir, elle se coucha.

Immédiatement, la petite voix éraillée se fit à nouveau entendre :

« Mais tu m'avais promis que je dormirais sur ton oreiller, pas sur un canapé. »

— Pas question ! répondit la princesse. Je suis déjà trop bonne de t'avoir amenée jusque-là, maintenant laisse-moi dormir.

— Tu me trouves vraiment si laide, reprit la grenouille avec une petite voix triste. Tu sais, je suis verte et humide, mais je ne suis pas sale... Permits-moi de dormir sur ton oreiller, je t'en prie.



— Je vois que tu ne me laisseras pas dormir en paix si je ne cède pas, soupira la princesse. Allons, viens, mais ne t'approche pas de moi ! »

La grenouille sauta aussitôt sur l'oreiller. Elle se tint silencieuse un instant, puis elle reprit :

« Maintenant, s'il te plaît, embrasse-moi.

— Jamais, répondit la princesse.

— Tu m'avais promis de me prendre pour compagne...

— Pas question ! cria la princesse.

— Après, je te laisserai en paix, ajouta la grenouille.

— Tu ne me demanderas plus rien ?

— Plus rien qui te soit désagréable », affirma la grenouille.





Ce n'était plus la voix éraillée de la grenouille, mais une voix douce et grave... Oh ! A la place de la grenouille se tenait un beau jeune homme qui la regardait en souriant.

« Qui... qui êtes-vous ? balbutia-t-elle.

— Je suis un prince. Une sorcière m'a jeté un sort il y a très longtemps. J'ai été transformé en grenouille, et seul un baiser pouvait me délivrer. Vous m'avez sauvée ! Puis-je vous demander une dernière chose, voulez-vous m'épouser ? »

La princesse accepta avec joie, et le roi son père fut bien soulagé de ne pas avoir une grenouille pour gendre.

Les mariés partirent habiter dans le royaume du prince et ils y vécurent très heureux. Ils ne firent jamais de mal à une grenouille et la princesse ne promit jamais plus rien sans réfléchir.

Alors la princesse surmonta son dégoût.

Elle ferma les yeux aussi fort qu'elle put et elle embrassa la grenouille rapidement. Elle entendit alors :

« Merci beaucoup ! Vous pouvez ouvrir les yeux maintenant. »



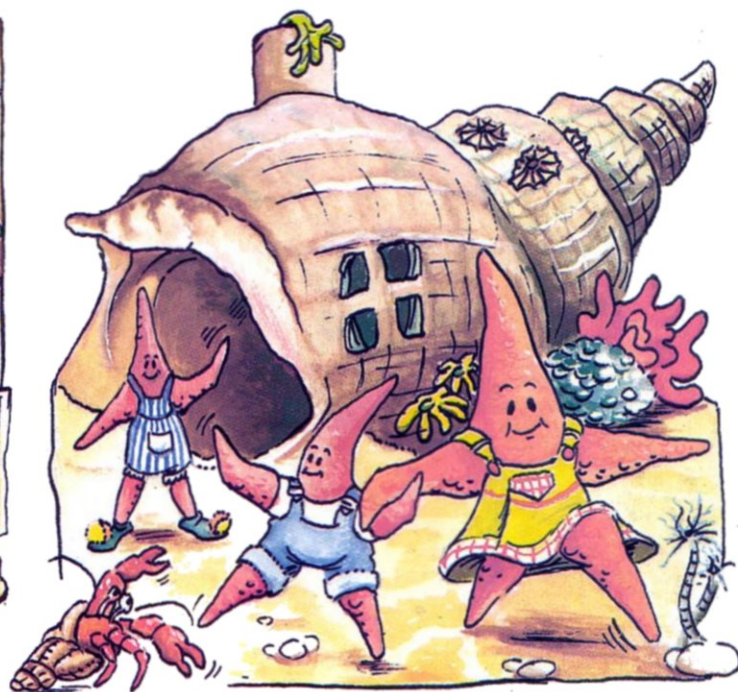


Par un beau matin d'été dans le lagon calme, Pique, la petite étoile de mer, saute de son lit.

Elle secoue sa robe pour en déloger les crevettes endormies et appelle son petit frère : « Plouf, dépêche-toi ! Tu as oublié ? » Plouf baille et se frotte les yeux avec ses bras roses. « Oublié quoi ? demande-t-il — La foire, voyons ! C'est aujourd'hui que les forains doivent venir au récif de corail. — Flûte alors ! » s'écrie Plouf en repoussant ses couvertures.



A cet instant, leur mère entre dans la chambre. « Quelle pagaille ! Des cailloux, des coquillages, des harengs et puis quoi encore ? Vous allez me ranger ça tout de suite ! — Mais, Maman... — Il n'y a pas de mais. Je vous ai demandé de mettre un peu d'ordre. »

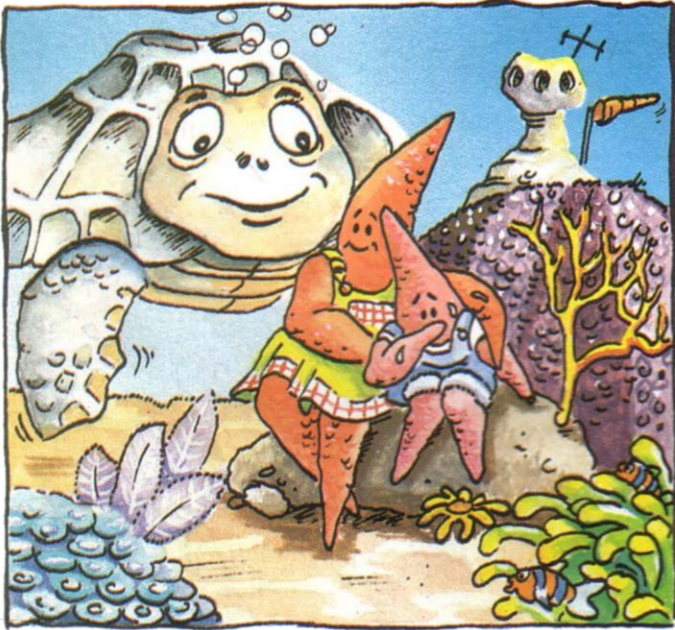


« Bravo ! dit leur mère quand elle revient dans la chambre. Vous pouvez aller à la foire, voilà un peu d'argent de poche. » Pique regarde la pendule. « Vite, le dernier vol pour la foire part dans un quart d'heure ! » « Merci, Maman ! » s'écrient Pique et Plouf en partant.

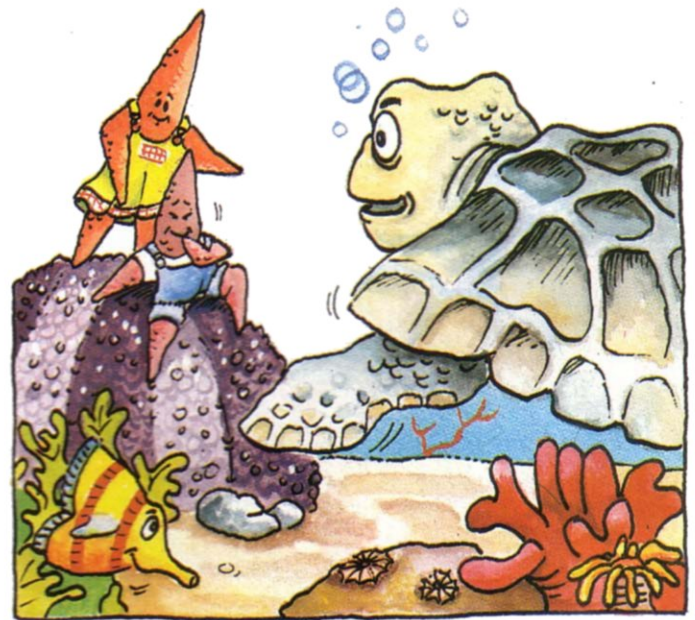


Quand ils arrivent à la gare, un poisson volant vient juste de décoller. Pique s'adresse à la méduse chef de gare.

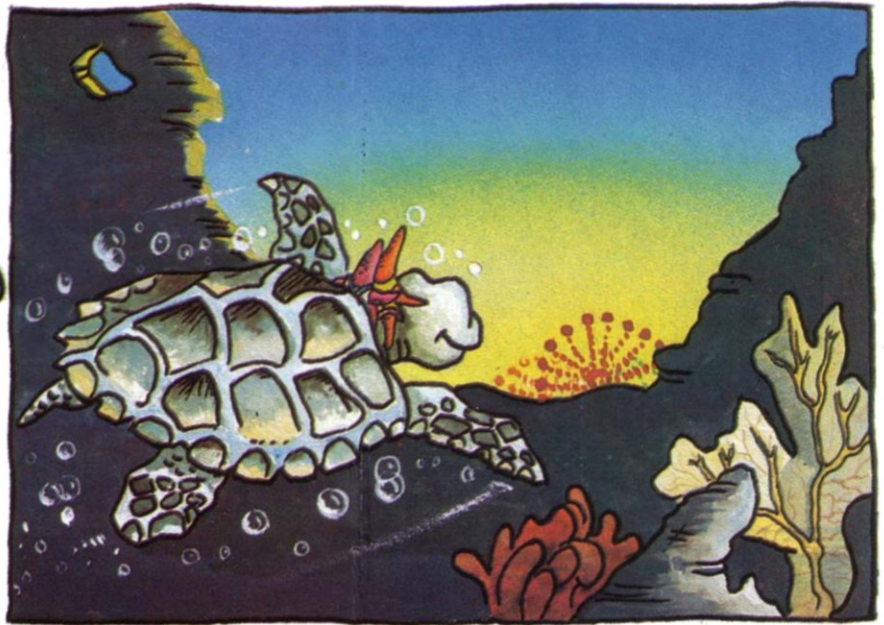
« S'il vous plaît, quand part le prochain poisson pour la foire ? — Demain. Pour aujourd'hui, c'est terminé. »



Plouf fond en larmes. « Oh, Pique, j'avais tellement envie d'aller à la foire ! — Ne pleure pas, nous allons trouver une solution ». Juste à ce moment-là une grosse tortue de mer s'approche d'eux. « Voilà une attitude qui me désarme. Tu vas noyer l'océan avec tes larmes. Dis à la brave Zoé pourquoi tu pleures. J'espère que je ne te fais pas peur ! »



Plouf sèche ses larmes et éclate de rire. « Tu parles toujours en vers ? dit-il. — Eh oui, je parle toujours en vers, Parfois à tort et à travers, Car au bout de quatre lignes Je ne trouve plus de rime. » Pique explique : « Nous avons raté le dernier poisson pour la foire. Mais tu pourrais peut-être nous aider ? »

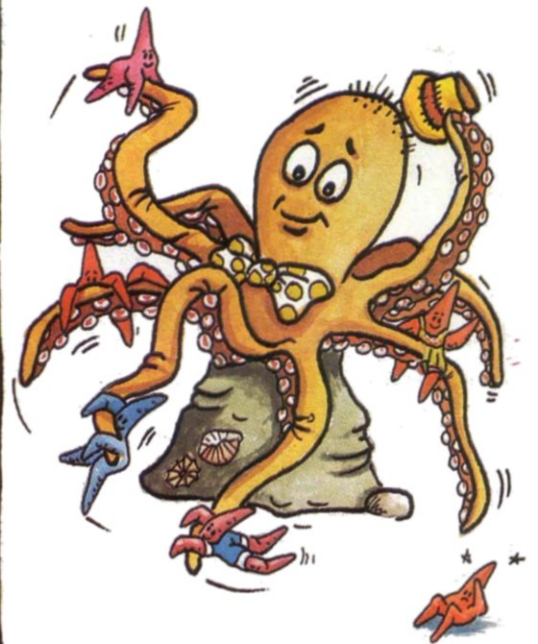


« Montez donc sur ma carapace, Allons, allons, prenez place, Et attention au départ! Nous ne serons pas en retard. »

La tortue ne demande pas mieux que de les aider. Elle prend son élan et met le cap sur le récif de corail. « Youpiiii! crie Plouf. C'est mieux que les montagnes russes! » Soudain, Pique lui donne un coup de bras. « Regarde! C'est la foire! » La tortue de mer se pose en douceur. Pique et Plouf la remercient et entrent dans le champ de foire.



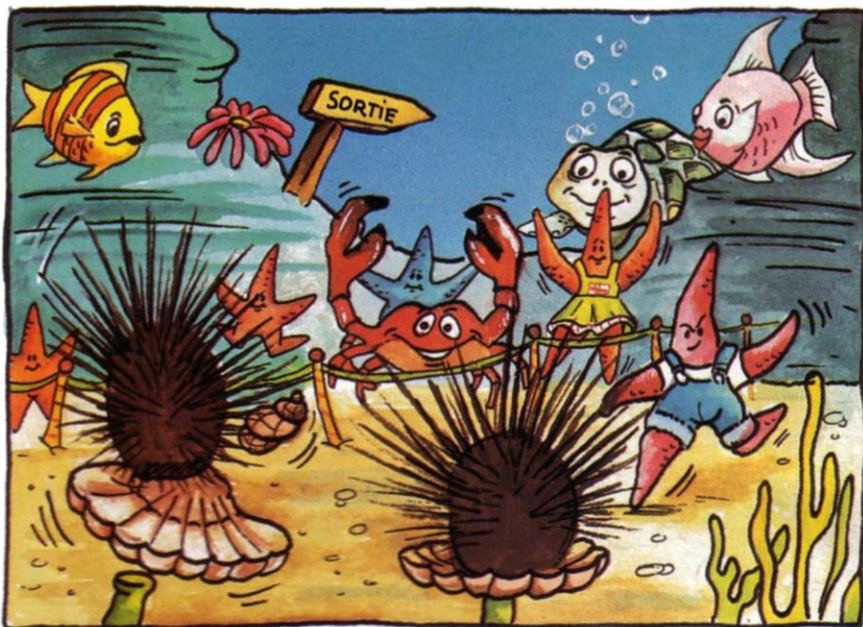
Ils passent devant le train fantôme du requin bleu, jettent un coup d'œil à la grande roue actionnée par l'anguille Électra et lisent les affiches qui annoncent un combat de crabes.



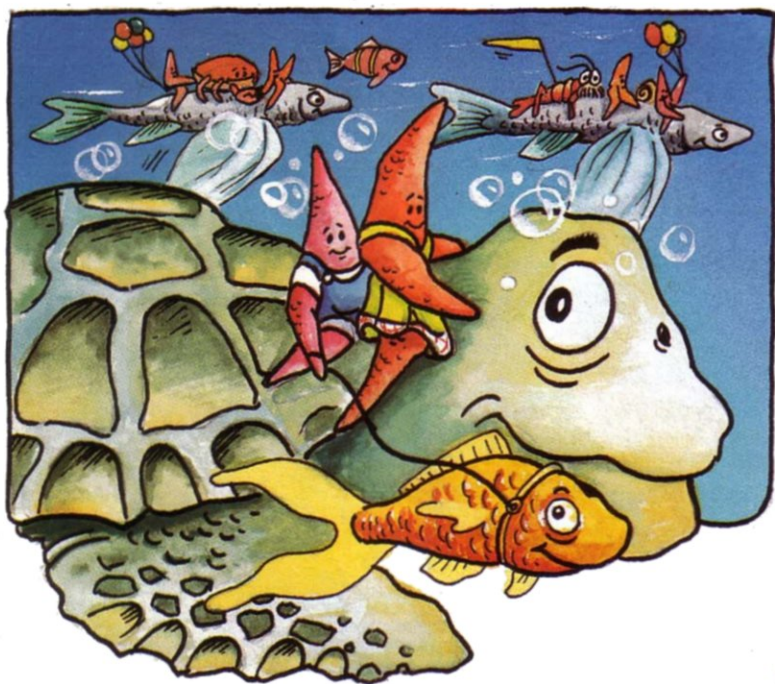
Ils font aussi un tour de manège sur la pieuvre tournante. Ils ont un peu le vertige!



Après, ils font une course à dos d'hippocampe et bien d'autres choses encore. Ils s'amusez comme des fous.



Avec l'argent qui leur reste, Plouf prend un billet pour le tir aux oursins. Dès le deuxième coup, il touche un oursin qui tombe de son socle. Tout le monde applaudit. Plouf a gagné un poisson doré.



Quand Pique et Plouf quittent le champ de foire, ils trouvent Zoé qui les attend.
« Vous n'avez plus d'argent bien entendu, Alors la brave Zoé vous a attendus. Mais si vous voulez rentrer pour le dîner, Ce n'est pas le moment de lambiner. »



Cette journée finit bien ! Pique et Plouf disent au revoir à la gentille tortue. Ils racontent tout ce qu'ils ont fait à leur mère et lui offrent le cadeau que Plouf a gagné : le poisson doré.



LE PETIT HOMME DE PAIN D'ÉPICE

Il était une fois un petit vieux et une petite vieille qui habitaient une petite maison dans la campagne. Ils n'avaient pas d'enfants et en étaient fort tristes. Aussi, un jour, la petite vieille fit un bonhomme en pain d'épice, avec des raisins de Corinthe en guise de boutons, des raisins de Smyrne à la place des yeux et du nez, et une bouche en fruit confit.

Elle trouva qu'il ressemblait presque à un vrai petit garçon et, toute heureuse, elle le glissa dans le four pour le faire cuire.

Quand la cuisson fut terminée, la petite vieille ouvrit la porte du four. Mais,

hop ! le petit homme de pain d'épice sauta par terre et s'enfuit à toutes jambes.

Le petit vieux et la petite vieille se lancèrent à sa poursuite, mais le petit homme de pain d'épice éclata de rire et cria sans se retourner :

*« Courez, courez plus vite,
Jamais vous ne m'attraperez ! »*

Et le petit vieux et la petite vieille ne purent pas l'attraper.

Le petit homme de pain d'épice courait toujours. Il rencontra une vache.

« Arrête-toi, arrête-toi, meugla la vache. Je voudrais bien te goûter. »





Le petit homme de pain d'épice éclata de rire et cria sans s'arrêter :

*« J'ai échappé à un petit vieux,
J'ai échappé à une petite vieille.
Courez, courez plus vite,
Jamais vous ne m'attraperez ! »*

Et la vache ne put l'attraper. Un peu plus loin, le petit homme de pain d'épice rencontra un cheval.

« Arrête-toi, arrête-toi, hennit le cheval. Je voudrais bien te goûter ! »

Le petit homme de pain d'épice se contenta de répondre en riant :

*« J'ai échappé à un petit vieux,
A une petite vieille, à une vache.*

*Courez, courez plus vite,
Jamais vous ne m'attraperez ! »*

Courant toujours, le petit homme de pain d'épice rencontra un groupe de paysans qui fauchaient le blé. Quand ils sentirent la bonne odeur de pain d'épice tout chaud, les paysans se précipitèrent vers lui en criant :

« Ne cours pas si vite, arrête-toi, nous voudrions bien te manger ! »

Mais le petit homme de pain d'épice passa sans s'arrêter et répondit :

*« J'ai échappé à un petit vieux,
A une petite vieille, à une vache
Et à un cheval.*





*Courez, courez plus vite,
Jamais vous ne m'attraperez !* »

Et les paysans ne purent l'attraper. Le bonhomme de pain d'épice était si fier d'avoir échappé à tout le monde qu'il se mit à chanter et à danser, en pensant que personne, jamais, ne pourrait l'attraper.

Quand il vit approcher le renard, le petit homme de pain d'épice lui cria :

*« J'ai échappé à un petit vieux,
A une petite vieille, à une vache,
A un cheval, à des paysans.
Courez, courez plus vite,
Jamais vous ne m'attraperez !*

— Mais je ne veux pas t'attraper,

susurra le renard qui s'approchait de plus en plus. Ne t'essoufle donc pas comme ça. Au contraire, je vais t'aider à traverser la rivière pour que tu sois plus tranquille. »

Une fois au bord de la rivière, le renard dit au petit homme de pain d'épice :

« Monte sur ma queue, je vais te porter jusqu'à l'autre rive. »

Le petit homme de pain d'épice monta sur la queue du renard, et le renard sauta dans la rivière. Puis, le renard dit :

« Tu es trop lourd. Grimpe sur mon dos, sinon tu vas te mouiller. »

Le petit homme de pain d'épice grimpa sur le dos du renard.

« Je crains que l'eau ne te mouille, dit le renard. Viens plutôt sur mes épaules. »

Le petit homme de pain d'épice s'avança sur les épaules du renard. Arrivé au milieu de la rivière, le renard s'écria :

« L'eau me vient jusqu'aux épaules ! Vite, saute sur mon museau ! »

Le petit homme de pain d'épice sauta sur le museau du renard et tous deux finirent de traverser la rivière.

Dès qu'il fut sur l'autre rive, le renard leva brusquement la tête. Le petit homme de pain d'épice fut projeté en l'air... et tomba dans la gueule du renard.





Clac ! firent les dents du renard.
Miam ! fit la langue rose du renard.
« Ouille ! fit le petit homme de pain
d'épice. Je vais être mangé ! »

Clac ! firent les dents du renard.
Miam ! fit la langue rose du renard.
« Ouille ! fit le bonhomme de pain
d'épice. Je suis à moitié mangé ! »

Clac ! Miam !
« Ouille ! Ouille ! Je suis aux trois quarts
mangé ! »

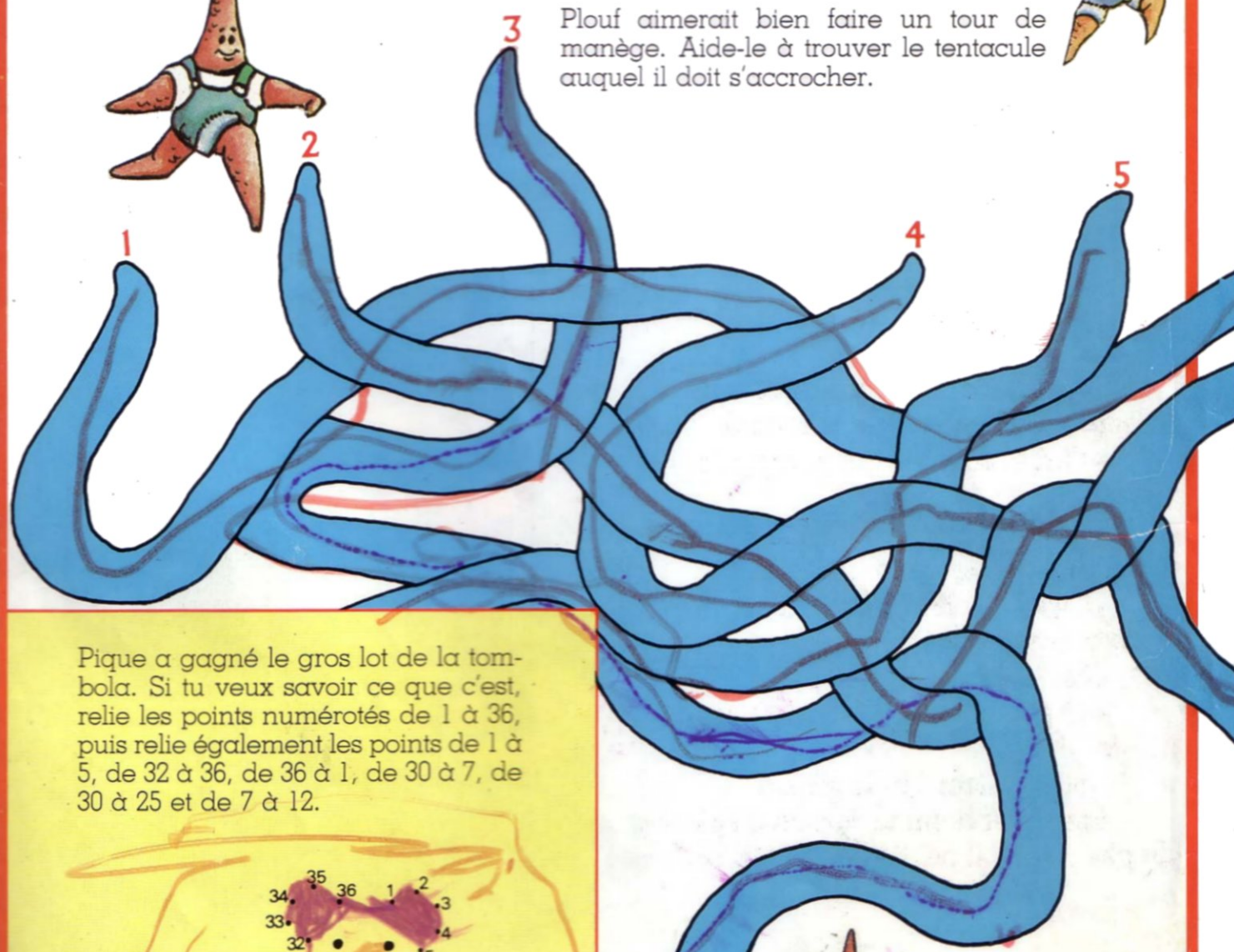
Miam, miam ! fit le renard.
Et le petit homme de pain d'épice ne
dit plus rien... il ne dit plus jamais rien.



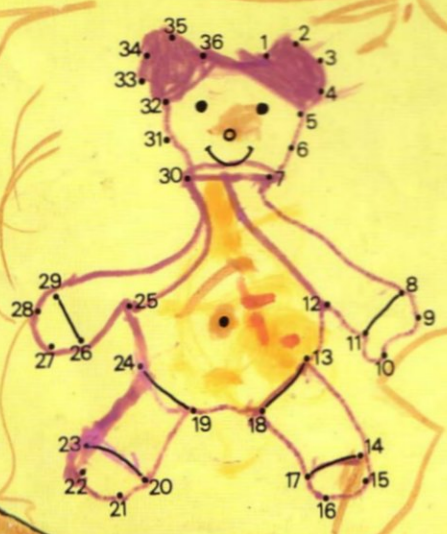
les jeux de **PIQUE** **ET** **PLOUF**



3 Plouf aimerait bien faire un tour de manège. Aide-le à trouver le tentacule auquel il doit s'accrocher.



Pique a gagné le gros lot de la tombola. Si tu veux savoir ce que c'est, relie les points numérotés de 1 à 36, puis relie également les points de 1 à 5, de 32 à 36, de 36 à 1, de 30 à 7, de 30 à 25 et de 7 à 12.



DANS LE
NUMÉRO 19
DE

RACONTE-MOI
des histoires



JACQUES ET LES HARICOTS MAGIQUES, une histoire qui nous emmène jusqu'à la demeure d'un géant tout là-haut dans le ciel, au-delà des nuages

SINDBAD ET LES ÎLES INCONNUES... Un nouveau voyage du plus riche marchand de Bagdad

Paul a trouvé un bel album dans la bibliothèque royale : c'est **LE LIVRE DES ANIMAUX**, mais il aurait mieux fait d'obéir et de ne pas l'ouvrir

LA VENGEANCE DE TANTE RACHEL

Les aventures de **HEIDI** qui vit dans un chalet, sur la montagne, avec son grand-père

Et une histoire d'Afrique du Sud
INTERDIT AUX MULES

